

15 expos à voir partout en France cet automne

Quels sont les indispensables de la rentrée artistique ? Comme chaque année, i-D vous en dévoile les cinq tendances clés.

Qui dit rentrée dit bonne mine, non ? Aucune raison alors d'aller se cacher au fond d'une salle obscure. Sous l'éclat implacable des néons des white cube, ou du moins dans les salles de projection qui y ont été ménagées, trois solos d'artistes confirment l'intépenétration toujours plus grande entre arts plastiques et cinéma. Le premier, **Clément Cogitore**, en est même l'un des emblèmes les plus célébrés. Issu des Arts Déco de Strasbourg et du Fresnoy – Studio national des arts contemporains, le français mène de pair une pratique où le film long métrage, la vidéo d'art et l'installation se complètent et s'augmentent, tissant une réflexion hantée sur la mémoire collective, les rituels et le sacré. Sélectionné plusieurs fois à Cannes, exposé au Palais de Tokyo, c'est cette fois le BAL, plateforme d'exposition, d'édition et de réflexion dédiée à l'image contemporaine sous toutes ses formes qui accueille son dernier projet en date, « Braguino ou la communauté impossible », une histoire de fantômes pour grandes personnes filmée au fin fond de la sauvage Sibérie. À la galerie Marian Goodman, rendez-vous avec l'immense **Chantal Akerman** disparue en 2015, dont on a souvent pu dire qu'elle était la cinéaste préférée des artistes. On l'oublie souvent, mais dès le milieu des années 1990, la cinéaste prélève certaines scènes de ses films qu'elle redéploie ensuite tout forme d'installations. Exposée au Jeu de Paume, au SF Moma à San Francisco, lors de la prestigieuse Documenta XI à Cassel ainsi qu'à la 49 e Biennale de Venise ou encore en 2004 au Centre Pompidou, la galerie présente cette fois deux installations dialoguant l'une avec l'autre telle des voix d'outre-tombe, l'une datant de sa jeunesse, l'autre de sa maturité. De là, il suffira de traverser la cour pour tomber sur un autre mastodonte, pape de l'image projetée s'il en est : **Tony Oursler**. Si la plupart d'entre nous le connaissent sans le connaître, notamment à travers les nombreux clips qu'il a signés pour David Bowie, les férus d'art, eux, savent combien il a également apporté à l'approche de la vidéo en art. S'affranchissant des limites de l'écran de télévision, l'image chez lui est projetée, fragmentée, et rock. S'il fonde dès ses années d'étude à la CalArts en Californie un groupe de rock expérimental avec l'artiste Mike Kelley, sa bande de pote à New York sonne comme le groupe idéal qui n'existera jamais : Tony Conrad, Kim Gordon, Glenn Branca, Thurston Moor, Jim Shaw, Arto Lindsay ou Beck. Justement, c'est précisément cette idée d'un groupe idéal, reconstitué avec l'aide de la technologie, dont il s'agit dans sa dernière installation. Où il filme sept musiciens au travail, avant de retravailler l'image et d'en extraire la substantifique moelle, joyeusement bruyante et colorée.